

L'image dans l'éducation

Admettons, à la suite de notre premier entretien, qu'il faille concevoir d'autres formes d'éducation que les humanités jésuites. En quoi cela peut-il justifier les livres d'images ou les bandes dessinées ?

Si nous considérons, d'une part, la nécessité absolue d'une éducation des sens, qui alimentera « d'images » (au sens aristotélicien) l'intelligence, afin de permettre son travail d'abstraction ; si nous nous souvenons, d'autre part, que l'éducation à base d'enseignements principalement abstraits et de lecture intensive ne convient qu'à une fraction des enfants ; alors, parmi d'autres moyens d'éducation comme le métier, l'art, le chant, il y a certainement l'usage de l'image dessinée sous toutes ses formes.

Pour certains tempéraments (plus artistes, plus visuels), l'image dessinée pourra être l'un des axes principaux de l'éducation. Et, pour tous, elle sera au moins une composante importante. Ne fût-ce que parce que l'enfant n'est pas toujours en mesure de lire. L'âge peut être un empêchement, mais aussi le manque de temps, la fatigue, l'impossibilité de fixer son esprit, le besoin légitime de se récréer, etc. C'est dire s'il est nécessaire de disposer de belles et bonnes images dessinées.

Pour vous, il faut forcément se frotter à l'image dessinée ?

A l'image en général, et à l'image dessinée en particulier. C'est tout simplement l'expérience commune. En bien ou en mal, l'image peut décider (et décide bien souvent) de l'orientation d'une existence, du destin temporel et éternel d'une âme.

L'image peut soutenir l'effort spirituel ou le ruiner, éclairer l'intelligence ou l'obscurcir, pacifier la sensibilité ou l'exciter. Et nous négligerions cette image, nous affirmerions qu'elle est sans importance, qu'il est inutile de s'y intéresser ? Quelle erreur !

Combien d'enfants ont vu leur âme ravagée, leur vertu s'effondrer, leur vie chrétienne mise en péril par les mauvaises images (notamment impures ou blasphématoires, mais pas

uniquement) ? Ce n'est pas un hasard si le monde consacre autant d'attention et de moyens aux images (magazines, télévision, publicité, sans oublier évidemment la bande dessinée), s'il nous inonde de tant d'images (souvent mauvaises) : il a bien compris, lui, le rôle central de l'image dans l'éducation.

A l'inverse, combien d'enfants ont décidé d'une vocation (prêtre, professeur, médecin, soldat, etc.) grâce à la belle image d'un saint ou d'un héros ?

Si Notre-Seigneur a tant composé de paraboles, ces images en paroles, ce n'est pas un hasard. Si la société chrétienne a utilisé l'image, à travers vitraux, statues, mosaïques, fresques, peintures, tapisseries, sculptures, enluminures, ce n'est pas un hasard. Si saint Louis-Marie Grignon de Montfort proposait des tableaux dessinés, dans ses missions qui ont rechristianisé l'Ouest de la France, ce n'est pas un hasard. Si un homme comme le père Vincent de Paul Bailly (le fondateur de la Bonne Presse, et notamment du journal *La Croix*) a tant eu le souci de l'image, ce n'est pas un hasard.

Pour vous, l'image dessinée est donc un élément nécessaire de l'éducation ?

Un élément, donc un moyen, voire une arme pour une éducation réussie. Comme toute arme, celle-ci doit être employée à bon escient. Mais, au bon moment, l'image peut être un élément déterminant d'une formation. Napoléon ne disait-il pas : « Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours » ?

Dans un article (*Itinéraires* 160, février 1972) intitulé « Balayez Astérix et faites attention aux images », dont le titre dit suffisamment l'objet, Luce Quenette écrit très justement en conclusion : « Les belles images sont indispensables à la formation, justement, des jeunes imaginations. (...) Il faut choisir les beaux livres illustrés ».

Avez-vous un exemple de cette influence capitale de l'image ?

Un ami m'a raconté un exemple frappant de l'utilisation judicieuse et raisonnée d'un livre illustré, en l'occurrence une bande dessinée. Un grand adolescent, élevé dans une famille

libérale et à l'école laïque, était assez marqué par les préjugés contre l'Église, sur les croisades, l'inquisition, Galilée, etc. Un de ses amis lui prêta un jour *L'étoile de pourpre* de Serge Dalens, qui est la vie du roi Baudouin IV de Jérusalem. Pris par la magie du récit et par la noblesse de ce roi lépreux, cet adolescent fut bouleversé et commença à se renseigner sur la véritable histoire de l'Église, ce qui l'amena à devenir un ferme catholique de Tradition.

Mais il sentit qu'à quelques mois près, il aurait pu rater cette lecture, ne pas ouvrir les yeux sur cet épisode crucial de l'Histoire, resté enfermé dans ses ignorances et ses préjugés. Sa vie en aurait été toute différente. Il souhaita donc faire découvrir à ses propres enfants cette réalité des croisades, à travers le livre de Dalens et sa dimension formatrice. Mais pour ne pas mettre ses enfants dans le même risque de se perdre, il voulut le faire le plus tôt possible, avant que la fausse histoire dominante n'ait pu exercer ses ravages.

Il n'attendit donc même pas que ses enfants fussent adolescents et pussent lire seuls *L'étoile de pourpre*. Mais ayant découvert que ce livre avait été édité sous forme d'une excellente bande dessinée (réalisée par le dessinateur Pierdec), il la leur a offerte. Et il témoigne aujourd'hui que la lecture de cette bande dessinée a marqué ses enfants aussi efficacement que sa propre lecture du livre, en sorte qu'ils sont devenus eux aussi de vrais catholiques.

De cette apologie de l'image, du dessin et de l'illustration, quelles conclusions tirez-vous ?

Je souhaite d'abord rappeler un point important. Puisque c'était le sujet de notre entretien, j'ai souligné l'apport irremplaçable de l'image dans la formation. Mais on ne doit pas en conclure que je dénigre ou rabaisse en quoi que ce soit la lecture. A mes yeux, ce serait une catastrophe. Je le dis et le répète : la lecture apporte des aliments intellectuels que rien, absolument rien, ne peut remplacer. Autant qu'un enfant en est capable, il faut qu'il lise et, s'il le peut, qu'il lise de façon intensive : il en tirera un immense profit.

Par ailleurs, nous l'avons dit, l'image exerce sur la plupart des hommes un pouvoir de fascination. Les éducateurs doivent donc veiller à ce que cette attirance (naturelle, au demeurant) n'entraîne pas d'effets nocifs, notamment en éliminant d'autres activités nécessaires : ne serait-ce que la banale activité physique.

Il en est d'ailleurs de même pour la lecture, en ce qui concerne un grand lecteur. Dans ma jeunesse, pendant les vacances, ma mère me forçait à sortir jouer avec mes amis, car sans cela j'aurais passé mes journées plongé dans les livres : ce qui n'est pas sain pour un garçon de douze ans.

Pour reprendre notre précédente comparaison, nous savons que, dans les familles où il y a de jeunes enfants, les biscuits et le chocolat sont sous clé, ou au moins sous surveillance, car sans cela les enfants se gaveraient de sucreries au détriment de leur santé et de leur vertu. Je pense qu'il en est de même pour les images illustrées. Elles doivent être proposées à l'enfant, mais de façon raisonnable, régulée et réfléchie.

Que conseillez-vous à ce sujet ?

Le livre illustré peut venir, par exemple, en récompense d'un travail bien fait, ou à un moment de détente déterminé, ou en parallèle avec d'autres ouvrages non illustrés que l'enfant devra lire, ou comme base d'un approfondissement ultérieur (avant de visiter Lisieux, faire lire le « Belles Histoires Belles Vies » sur sainte Thérèse). J'estime malsain de laisser purement et simplement à la disposition de l'enfant une masse de livres illustrés, au risque qu'il en fasse sa lecture exclusive par attrait du plaisir, et finalement par paresse.

Cette remarque concerne tout particulièrement la bande dessinée. Comme nous l'avons dit, cette technique privilégie le dessin et laisse une part congrue au texte. Une telle approche permet de développer certaines potentialités de l'illustration. On trouvera en bande dessinée, par exemple, de superbes paysages, ainsi qu'une action trépidante. Ce côté plus « sensible » est ce qui fait le charme de la bande dessinée, mais aussi ses limites et, à certains égards, ses dangers.

Vous avouez donc qu'il y a danger ?

Il est en effet facile de se noyer dans la bande dessinée, de ne plus lire que cela, donc d'en venir à négliger la lecture, le travail scolaire, et en général tout ce qui est plus ardu. Par ailleurs, comme la bande dessinée est moins naturellement apte à transmettre les raisonnements intellectuels ou la vie spirituelle, le lecteur exclusif de bande dessinée risque l'atrophie mentale et religieuse.

Or, la tendance actuelle est à une production pléthorique de bandes dessinées, qui écrase les livres illustrés et les textes imagés. Conjugué à l'atmosphère de l'époque (qui favorise la prédominance de l'imagination sur la raison) et à l'attrait naturel de l'image, ce phénomène constitue effectivement un danger pour l'enfant. Les éducateurs doivent donc être particulièrement attentifs sur ce point, veiller à ce que ce type de lecture soit réellement modéré et profitable pour l'enfant.

Y a-t-il quelque point particulier sur lequel vous souhaitez attirer l'attention des éducateurs ?

Je crois important que les éducateurs soient attentifs et lucides dans leurs choix.

On peut dire, en effet, qu'il existe trois sortes d'ouvrages illustrés : ceux qui sont franchement bons et chrétiens ; ceux qui sont franchement mauvais (anticléricaux, pornographiques ou subversifs) ; ceux qui sont neutres, acceptables.

Or je pense que les éducateurs doivent examiner avec soin cette dernière catégorie : tout ce que l'on croit acceptable ne l'est pas forcément. En voici trois exemples, que je soumetts à la réflexion des lecteurs.

La série d'albums de textes imagés *Martine*, dessinée par Marcel Marlier (1930-2011), se trouve dans toutes nos familles. Il faut reconnaître que ce dessinateur possède un grand talent et que ses histoires réalistes de la vie d'une petite fille sont très agréables. Mais à celui qui regarde posément ces albums, il ne pourra pas échapper que le dessinateur cadre souvent et sans nécessité son dessin en dessous de la jupe de Martine, ce qui me semble tout à fait suspect et malsain.

Tout le monde a lu la série *Astérix* : je parle notamment de la grande époque Goscinny-Uderzo. Et il faut reconnaître que ces deux auteurs étaient diablement talentueux et amusants. Cependant, au final, *Astérix* est une parodie et une dérision de réalités auxquelles nous sommes profondément attachés, notamment la civilisation romaine. N'y a-t-il pas motif à s'interroger sur l'opportunité de mettre cette série entre les mains d'enfants en formation, dont le ressort moral doit être l'admiration des grandes choses ? Mais, d'autre part, le petit village gaulois qui résiste à l'envahisseur est une belle métaphore de notre résistance enracinée à l'horreur mondialiste. Comme vous le voyez, je ne prétends pas trancher sans réfléchir, mais plutôt attirer l'attention.

Enfin, actuellement, il existe en bande dessinée une vogue très importante du Moyen Âge, avec chevaliers, rois, évêques, etc. Excluons les albums franchement anticatholiques : le reste est-il forcément bon, parce que moyenâgeux ? Je n'en suis pas sûr. Souvent (mais c'est subtil, habile, insidieux), cette prétendue apologie du Moyen Âge comporte un dénigrement de l'Église, ou une apologie de la violence brutale, ou l'exaltation de valeurs très suspectes de type nietzschéen. Que les éducateurs lisent ces albums attentivement avant de les offrir à un enfant ! Qu'ils ne se contentent pas de dire : « C'est le Moyen Âge, donc c'est bien ! »

Enfin, vous êtes négatif ?

J'essaie d'être lucide. L'image, nous l'avons dit, n'est pas neutre : comme la langue d'Ésope, elle peut être la meilleure ou la pire des choses.

Cependant (et ici, c'est l'ancien éditeur qui parle), je ne pense pas que les catholiques aient le droit de désertier ce terrain des « belles images ». À mon avis, ils doivent produire des ouvrages selon les trois techniques (« livres illustrés », « textes imagés », et même « bandes dessinées »), de façon à ce que les éducateurs aient à leur disposition un arsenal de qualité pour y puiser selon leurs besoins.

Pour cela, il faut de « bons imagiers » (illustrateurs, scénaristes et éditeurs). Mais l'expérience montre que plus un livre est illustré, plus il est coûteux à produire. Les livres illustrés

représentent ainsi pour les finances des petits éditeurs catholiques de très lourds investissements, d'un poids financier écrasant. Ces investissements ne peuvent perdurer que si un public existe, qui soutient ces « bons imagiers » en achetant leurs ouvrages.

On peut se rabattre sur les livres d'occasion !

Je ne crois pas qu'il soit sain de tout miser sur la production du passé, soit en la recherchant chez les bouquinistes, soit en la rééditant. Il existe, certes, des trésors du passé à conserver et à faire revivre. Mais d'une part, cette conservation sera toujours insuffisante face à l'ampleur des besoins réels d'aujourd'hui. D'autre part, les situations nouvelles qui surgissent chaque jour (par exemple la télévision, la drogue, la crise de l'Église) rendent nécessaire l'édition de livres actuels, adaptés aux besoins de formation des enfants de notre époque.

Si on néglige de soutenir les « bons imagiers » d'aujourd'hui, ceux-ci disparaîtront, leurs belles images resteront dans leurs tiroirs ou dans leurs têtes, et le jour où des parents auront besoin de ces belles images pour éclairer, fortifier, enthousiasmer un enfant ou un adolescent, ils se retrouveront au milieu d'un désert.

Je crois donc que chacun doit se souvenir de ses responsabilités à cet égard, en méditant ces belles et profondes paroles du pape Pie XII, le 11 juin 1956 : « Avant même d'aller à l'école, le bambin regarde des livres d'images, dont le souvenir l'accompagnera parfois toute sa vie. (...) Plaise à Dieu que ses yeux clairs se fixent sur de belles images, que son imagination et sa mémoire se nourrissent de belles histoires, adaptées sans niaiserie à la fraîcheur de son âme ! Et plutôt que de lui offrir des fantaisies parfois saugrenues, pourquoi ne pas illustrer et commenter pour lui quelques-uns des récits merveilleux de la Bible, ce trésor d'humanité et de poésie ? »